

Expéditions scientifiques et cinématographiques au Népal

Zakaria GHAZOU est né en Belgique. Après un cursus de géologie à Bruxelles et un travail de fin d'études sur le réchauffement climatique en Patagonie, il a entamé une thèse entre Grenoble et Gand. Pour lui, ces études de géologie étaient un bon compromis entre sa curiosité scientifique et sa passion pour la montagne. Aujourd'hui, il travaille plus précisément sur l'érosion de l'Himalaya dans le Dolpo et le Mustang, dans le cadre du projet européen Itecc (Investigating Tectonism Erosion Climate Couplings).

Ami de longue date avec les réalisateurs et photographes Arthur ANCIEN (également anthropologue de formation) et Xavier MOUCQ, il rêvait depuis longtemps de mener un projet avec eux. Après un rendez-vous manqué en Patagonie, ils se sont finalement retrouvés au Népal pour deux expéditions nécessitant de concilier exigences scientifiques et photographiques.

La première expédition visait à comprendre la dynamique de l'érosion en Himalaya, à savoir dans quelle mesure celle-ci relève de phénomènes géologiques ou climatiques. Zakaria et ses amis partaient pour près de deux mois de marche, sans destination précise, avec des parties hors sentiers, avec des détours, etc. Si cette mission ne nécessitait pas de matériel scientifique trop lourd (tamis, instruments de mesure...), elle impliquait une organisation beaucoup



© Arthur Ancien

plus complexe. *« Chaque détour devait être bien réfléchi, car il nous fallait parfois deux jours pour aller chercher un échantillon, explique Zakaria. Je me posais donc sans cesse la question de savoir si c'était utile ou non, car cela impliquait beaucoup d'argent, de temps et d'énergie. »*

La seconde expédition a amené Zakaria à réaliser des carottages sur des lacs de haute altitude, afin de comprendre les phénomènes sédimentaires et ainsi les changements environnementaux. Techniquement, cette mission était donc plus lourde. Elle nécessitait un bateau, des combinaisons, du maté-

riel de carottage... Au total, près de 200 kilos de matériel scientifique ont été embarqués. *« Par ailleurs, cela a été une expédition extrêmement éprouvante, car nous travaillions à plus de 4 000 mètres d'altitude »,* souligne Zakaria. Aujourd'hui, les échantillons sont en cours d'analyse. Difficile, par conséquent, de tirer d'ores et déjà des conclusions sur ces études. Seules les carottes fournissent déjà quelques éléments permettant de dater un séisme au Népal au XVI^e siècle et plusieurs fontes de glaciers. Cependant, tout cela reste à vérifier et à confirmer.

Ces deux études feront l'objet de publications scientifiques d'ici un ou deux ans; un documentaire, intitulé *Pan Tsang* est aussi prévu pour septembre. Cet « *extra-scientifique* », notamment soutenu par le Fodacim (fonds d'aide au cinéma de montagne), a pour objectif *« de faire un portrait de ce qu'est le travail scientifique, avec tous les plaisirs et toutes les difficultés qu'implique la recherche, et de montrer comment cela se passe aujourd'hui lors de missions à l'étranger »*. *« Nous avons un peu envie de casser l'image du scientifique qui arrive en terrain conquis et qui ne se soucie pas des populations locales, remarque Zakaria. Sur le terrain, nous avons donc essayé de créer une relation intégrée avec les gens. »*



© Arthur Ancien